

Malgré une telle évolution des milieux dirigeants libertaires, l'attitude de la bourgeoisie continue d'être extrêmement réservée vis à vis de la CNT. La "Junta Espagnole de Liberation" de Mexique fut constituée à son insu, et dans les Juntas locales de liberation ou dans les alliances antifascistes, une attitude très réservée a été en générale la position des éléments républicains bourgeois. (La récente constitution du Mexique du gouvernement fantôme Giral, a été faite sans la moindre participation de la CNT)

A cette attitude, les dirigeants libertaires n'opposent pas des formules de classe, mais marchent à la traîne de la politique "républicaine" officielle et en offrant leur appui à un gouvernement utopique qui dans le cadre républicain-bourgeois, garantirait les conquêtes du 19 Juillet. Gouvernement qui ne garantira en fait que la subsistance de l'exploitation capitaliste.

A partir du moment où les leaders anarcho-syndicalistes ne lient pas la garantie des conquêtes de Juillet à la création de milices ouvrières et paysannes, aux comités, aux "patrouilles de contrôle" (police ouvrière de 1936) bref aux organismes de lutte et de pouvoir qui ont surgi en Juillet, il est évident que la position des dirigeants anarcho-syndicalistes se révèle dans tout ce qu'elle a d'opportuniste.

BASES POUR UN PROGRAMME D'ACTION

La stratégie révolutionnaire pour la période actuelle doit se diriger vers la conquête révolutionnaire du pouvoir par le prolétariat. Ceci ne signifie pas que la tâche essentielle de la direction révolutionnaire consiste à prêcher ce but. Il serait faux et sectaire de croire que la maturité des conditions objectives pour la révolution socialiste, libère le parti révolutionnaire de la participation aux mouvements quotidiens des masses, si limités soient ils. Il faut avoir les yeux fixés sur la conquête du pouvoir, mais l'ouïe attentive aux processus réels de la lutte quotidienne. " Il ne s'agit pas, signalait l'Internationale Communiste, au temps de Lénine et de Trotsky, de prêcher au prolétariat les objectifs finaux, mais de faire progresser une lutte concrète qui seule peut conduire à la lutte pour l'objectif final."

Tout ceci signifie que le Parti révolutionnaire doit mobiliser les masses autour d'un programme dans lequel les mots d'ordres démocratiques et transitoires sont combinés de telle sorte, que la lutte pour les revendications immédiates soit transformée, dans le développement de l'action prolétarienne, en lutte pour l'objectif final.

L'ALLIANCE OUVRIÈRE

En Espagne, la viabilité d'un programme d'action de classe pose la nécessité de soustraire les masses ouvrières et ses organisations à l'influence de la bourgeoisie. Plus concrètement à la collaboration de classe que préconisent les directions bureaucratiques du mouvement ouvrier, engagées dans des formules "front populaires" ou "Patriotiques".

Le sentiment instinctif d'unité d'action et d'indépendance de classe qui anime les masses doit être cristallisé par nous dans un mot d'ordre qui exprime en même temps une expérience positive vécue par les masses. Ce mot d'ordre est L'ALLIANCE OUVRIÈRE.

Mais la campagne pour l'Alliance ouvrière n'aboutira pas si elle ne va pas de pair avec la formulation de bases programmatiques naissant des aspirations des masses et liées intimement avec leur expériences.

La première de ces aspirations est celle de se libérer de la dictature sanglante du franquisme. Il faut donc s'adresser aux masses pour leur dire :

Nous sommes les premiers à combattre Franco et son régime. Mais cette lutte est inséparable de la lutte contre la bourgeoisie espagnole et son pouvoir économique et politique. La dissolution de l'Armée réactionnaire